



LA LETTRE DU

SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

n° 23, DÉCEMBRE 2009

ÉDITORIAL

Chers Amis,

BIENVENUE à Sœur Claire, de l'Abbaye de Jouarre, qui met ses talents au service du SOB. Elle prend le relais de Sœur Marie-Pierre du Monastère de Bayeux. Au nom de toute l'équipe du Conseil du SOB merci, Sœur Marie-Pierre, pour ces années passées avec nous.

Suivons notre fidèle assistant spirituel, Dom Gozier, qui nous entraîne aujourd'hui à la suite du Saint Curé d'Ars.

Puis, nous retrouvons avec joie la rubrique « A la découverte de nos monastères ». Un grand merci au Père Marie-Bernard et à son équipe pour la visite d'En Calcat.

Une large part de cette lettre est réservée aux échos du Congrès mondial des oblats. Grâce à l'héritage spirituel de Saint Benoît, nous sommes nombreux, oblats et oblates, à travers le monde. Merci à Pierre Dupuy, oblat de Saint-Benoît-sur-Loire, pour sa belle synthèse préparée à notre intention. N'hésitez pas également à vous rendre sur le site du SOB, sur le www.sob.cef.fr. Barbara Bauer et Pierre Ricard, pour les

Abbayes de Belloc et Urt, ont effectué un excellent reportage. Vous pourrez ainsi mieux comprendre ce que nous avons vécu à Rome.

Vous êtes de plus en plus nombreux à vous intéresser à la vie du SOB. Grâce à vous, cette lettre permet la circulation de l'information. Pour que la sève puisse continuer à couler, merci de l'alimenter par vos articles. Vous contribuez ainsi à maintenir ce lien vivant entre nos monastères. Le Père Abbé Primat rappelait, à Rome, l'importance – pour les moines et les oblats – de partager leurs richesses respectives.

Nous vous souhaitons une belle marche vers Noël, dans la Paix et dans la Joie. En cette année du sacerdoce proposée par le Pape Benoît XVI, afin de vous souhaiter une bonne et sainte année 2010, je laisse le Saint Curé d'Ars nous redire : « Il n'y a d'heureux dans le monde que ceux qui ont le calme de l'âme : au milieu des peines de la vie, ils goûtent la joie des enfants de Dieu ».

Anne-Marie AMANN
Présidente du SOB

DANS CE NUMÉRO

- ✠ Billet spirituel de dom André Gozier, o.s.b. :
« Le prêtre : un fou, un pauvre » page 2.
- ✠ « L'héritage de saint Anselme » par Dom Paul-Emmanuel Clénet, Abbé de Notre-Dame du Bec-Helluin page 5.
- ✠ Visite guidée de nos abbayes et monastères ; à la découverte de leurs saints fondateurs :
Saint Benoît d'En Calcat page 7.
- ✠ À vous la parole ! « Deuxième Congrès Mondial des oblats bénédictins – Rome 2009 »
par Pierre Dupuy, oblat de l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire page 10.
- ✠ Échos de nos Monastères page 14.
- ✠ « À lire » et « À vos agendas » page 16.
- ✠ « Hymne à Saint Martin » par le P. F. Cassingena o.s.b., de l'Abbaye de Ligugé p. 16.



BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

LE PRÊTRE : UN FOU, UN PAUVRE

Le grand prêtre est chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu (Hé 5,1).

CETTE ÉPÎTRE EST LA GRANDE CHARTE du sacerdoce. Elle fut écrite vers l'an 67 probablement pour des prêtres de l'ancienne Alliance convertis au christianisme, qui, soudain, furent pris de déprime. Les voilà qui se mirent à regretter les splendeurs de la liturgie du Temple de Jérusalem, à soupirer après des activités culturelles périmées comme les sacrifices des animaux.

Alors, l'auteur de cette épître aux Hébreux veut montrer qu'ils ont désormais bien plus, bien davantage : un culte tout spirituel en esprit et en vérité, grâce à Jésus-Christ, l'unique prêtre, car il est Dieu et homme et, en tant qu'homme, il a vraiment pénétré dans les cieux.

Voilà l'occasion de parler du sacerdoce, surtout avec « l'année du prêtre » souhaitée par Benoît XVI.

Le prêtre, qui est-il ?

C'est un appelé. Nul ne s'attribue cette fonction. On la reçoit par l'appel de Dieu, dit notre texte. Déjà, « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » avait dit le Christ aux apôtres réunis au Cénacle ¹.

1. J 15, 16.

Qui le Christ choisit-il ?

Il ne considère ni le niveau social, ni le quotient intellectuel, ni les enthousiasmes superficiels.

Une chose est certaine : les prêtres sont appelés, c'est-à-dire aimés, autrement dit mystérieusement préférés. « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis », dit le Christ au Cénacle ².

2. J 15, 15

Le prêtre est aussi un consacré.

Un consacré à quoi ?

Le Christ est l'unique prêtre. Rien n'est plus

conforme à la ligne de l'Incarnation que le ministère humain des choses divines. L'homme, le prêtre, ne remplace pas Dieu, il ne se substitue pas à Dieu. Non.

Il n'est pas un intermédiaire. Non plus.

Alors ? Il exerce la médiation unique du Christ.



Le prêtre un appelé, un consacré pour exercer la médiation unique de Jésus-Christ. Oui, mais comment ?

Par le sacrement de l'Ordre.

Il s'agit là, tout en maintenant ses limites et ses défauts, d'une réelle et intime transformation de la personne du prêtre, de son être spirituel par le moyen d'un sceau divin, appelé caractère, qui habilite à agir – comme l'a dit et redit Jean-Paul II à la suite de saint Thomas d'Aquin – « dans la personne du Christ ». C'est cela même qui le qualifie comme un instrument de son action.

C'est pourquoi, par le prêtre, c'est bien le Christ qui baptise, qui pardonne, qui consacre le pain et le vin, bref, qui est le dispensateur des mystères de Dieu, des sacrements de la vie, du sacrement du monde. Et ainsi, par toute son activité exercée par ses prêtres, le Christ grandit jusqu'à constituer le « Christ total », tête et membres.



Le prêtre, quel est-il ? – L'homme du sacrement.

Oui, mais le prêtre est aussi l'homme de la Parole de Dieu. Il l'annonce et voilà que le feu brûle. Il brûle dans des paroles prononcées il y a deux mille ans, mais toujours brûlantes, et c'est précisément comme le feu qu'elles se transmettent, soit que le feu couve et rampe, soit que

la flamme se communique dans les cœurs, les intelligences, les volontés. Elle saute ici et là, paraît s'éteindre parfois dans un cœur, réapparaît au point que celui-ci peut devenir torche, brasier. Cette Parole dit que nos péchés sont remis, parce qu'un Autre les assume. Elle dit qu'en pénétrant dans le mystère de l'Agneau immolé, nous percevons que nous sommes aimés, comme si nous étions seuls au monde.

Une certaine parole a été dite dans le monde, et cette Parole travaille depuis lors la conscience de l'humanité. Je sais bien que le prêtre gêne, mais, quelle que soit sa médiocrité, il a une parole pour le fond ultime de chaque être et personne d'autre que lui ne peut la dire à sa place, parce que c'est la Parole du Christ.

Cet homme, seul entre tous, est celui auquel les hommes égarés viennent demander le secret de leur destinée; il ouvre le sens du monde, de la vie, de la souffrance et de la mort.

Ce pauvre porte dans son cœur un soleil qui éclaire et qui réchauffe et, dans ses mains vides, il porte la paix divine. Ce fou montre à ses frères que, quelle que soit leur vie, ils n'ont pas vécu en vain. La vocation sacerdotale, en effet, est un appel entendu et senti, un attrait irrésistible vers ceux qui sont loin, avec la volonté de se sacrifier pour eux, de les élever, de les sauver; le prêtre descend jusqu'au fond de l'abîme, mais au fond de l'abîme, il leur fait entrevoir le ciel.



Vous êtes tous prêtres, nous dit Vatican II. Mais en quel sens?

Vatican II enseigne clairement que « le sacerdoce commun des fidèles – qui consiste dans l'offrande – et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degrés, mais sont cependant ordonnés l'un à l'autre, car l'un et l'autre participent, chacun selon son mode propre, de l'unique sacerdoce du Christ » (*Lumen Gentium* 10).

Par notre prière, notre action de grâces, par le témoignage de notre vie, nous participons tous à la fonction sacerdotale, royale et prophétique du Christ.

Quelle plénitude de sens, quelle richesse votre vie acquiert-elle soudain, malgré toute sa

monotonie, car alors, avec nous tous, le prêtre, qui en a reçu le pouvoir spirituel, construit l'Église! Mais aussi quel soin devons-nous apporter à la conduite de notre vie, car comme le dit saint Pierre: « vous êtes un sacerdoce royal, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière »¹. Et saint Paul ajoute: « Alors, vous êtes intégrés à la construction du corps du Christ pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit »².

1. 2, 9-10.

2. Ép 2, 22.

Non, décidément, nous n'avons donc pas à regretter le temple de Jérusalem ni sa liturgie.

Bref,

- Un seul et unique prêtre: Jésus-Christ.
- Tous prêtre en tant que baptisés, ayant le pouvoir d'offrir notre être, notre vie.
- Quelques-uns prêtres à titre particulier pour être les serviteurs de tous et de l'Unique.
- Tous prêtres dans l'unique prêtre.



Qu'attendre du prêtre?

Nous pourrions répondre: rien, à en croire les critiques mordantes faites aux prêtres par Nietzsche. Reste à savoir si celles-ci sont aptes à soigner « la maladie mortelle de l'humanité », pour reprendre l'expression de ce philosophe, cette maladie dont on ne peut guérir et qui fait que l'homme souffre de l'homme, c'est-à-dire de lui-même.

Mais précisément la pensée du christianisme est bien que l'homme est foncièrement malade. Il entend donc le sauver en lui proposant la vie avec un grand V.

Alors on nous dit: « Puisque Dieu se tait, parle, toi, puisque tu te tiens entre ciel et terre, toi qui par fonction as partie liée avec Dieu. À ta réponse, à ton accent nous saurons si tu parles en son nom ».

En effet la parole du prêtre porte les secrets de Dieu, de notre vie, centrée qu'elle est sur « un certain Jésus qui est mort, mais que Paul affirme être vivant ».

Parole libératrice, « car elle est force de Dieu pour le salut de tout croyant »³, aussi le grand Apôtre dit-il: « Je suis devenu ministre de l'Église en vertu de la charge que Dieu m'a confiée de réaliser chez vous l'avènement de la parole »⁴.

3. Rm 1, 16.

4. Col 1, 25



Pour ceux et celles qui accueillent la Parole de Dieu, qu'attendre du prêtre ?

Réponse : qu'il se fasse moyen de communication entre Dieu et l'homme.



Mais comment va-t-il s'y prendre pour cela ?

Ceux qui sont allés en pèlerinage à Ars ont peut-être trouvé, dans un magasin de bondieuseries en sortant du presbytère du saint curé d'Ars, la perle suivante. Sur une assiette, était inscrite cette phrase de Jean-Marie Vianney : « Le prêtre est entre Dieu et les hommes, comme un verre de lunettes entre la lumière et nos yeux ».

Tout est dit.

Oui, voilà le mot qu'il fallait dire, à savoir que le prêtre proportionne, adapte notre vue au divin, ajuste à Dieu. Si je retire mes lunettes, je ne vois plus rien. Je ne puis plus marcher ni me diriger correctement. Tout est flou et donc je suis comme dans des ténèbres.

Si je mets mes lunettes, au contraire, je vois clair, je sais où je vais. Le Seigneur a dit quant à lui : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie », c'est-à-dire non seulement le sens de la vie, mais une semence de vie avec un grand V, la vie éternelle, la vie divine, la vie infinie.

Le prêtre est comme l'ophtalmologue ou l'ophticien qui présente des verres à double foyer, car le chrétien appartient à deux univers : celui de la terre et celui de Dieu, l'extériorité et l'intériorité. Il voit donc plus loin et plus près, car rien n'est étranger au Christ : économie, politique, bioéthique, justice, etc.

Mais pour cela, comme l'aveugle de naissance à qui le Christ donne la vue – l'éveil spirituel –, le prêtre doit accommoder l'œil de chacun à Dieu. Il ne pourra le faire que si lui-même est éveillé et s'il a épousé la souffrance des hommes, celle de leur aveuglement.



Le jour de son ordination sacerdotale, au milieu des petits fours et des coupes de champagne, le prêtre entre sans le savoir au Jardin des Oliviers... Il n'en sortira que pour un long chemin de croix, qui se terminera par une crucifixion.

Oui, crucifié, transpercé de voir Dieu exclu de l'existence de ses contemporains, transpercé par l'échec de la folie de la croix, transpercé par l'expérience de l'insuccès, transpercé par la constatation de sa propre misère, transpercé par la puissance des ténèbres, transpercé par l'indifférence généralisée... quand ce n'est pas par la haine du monde.

C'est par toutes ses blessures qu'il conduira quelques-uns jusqu'au centre le plus intime de leur existence, jusqu'au fond de leur cœur, parce qu'il leur montrera que le christianisme n'est pas un système ou une idéologie, mais une rencontre aimante avec une personne vivante : Jésus à qui on donne une adhésion pleine et entière.

Configuré peu à peu au Christ par tous ces clous qui le meurtrissent, de sa blessure au côté il verra sortir le secret de Dieu : je suis venu mettre le feu sur la terre et qu'est-ce que je désire, si ce n'est qu'il brûle !

Mais alors, me direz-vous, le prêtre ne connaît-il aucune joie ? — Oh ! que si.

Il connaît parfois la plus grande joie qui puisse exister : participer à la joie de Dieu même, qui « dans son Christ se réconcilie le monde ».

Mais cette joie, parce qu'elle est très haute, se paie très cher, car c'est la fonction la plus élevée, la plus exposée ; c'est le ministère de gloire, le ministère de l'Esprit !

Même si nous ne savons pas trouver le Christ dans ceux qu'il a consacrés, sachons qu'il n'est pas d'homme qui n'ait besoin de lui, car si Nietzsche nous a reproché d'anesthésier la vie, le fait de vivre au niveau ultime, c'est vivre spirituellement : « Je suis la Vie » a dit le Christ et encore : « Je suis venu pour que les foules aient la vie et qu'elles l'aient en plénitude ».



Que peut-on attendre du prêtre ?

- Donner Dieu aux hommes.
- Donner les hommes à Dieu.

A. GOZIER o.s.b.



Voici un très beau texte de Dom Paul-Emmanuel Clénet, Abbé de Notre-Dame du Bec-Helluin, en cette année du neuvième centenaire de la mort de Saint Anselme. Le Père Abbé Primat s'est associé à ce grand événement.

L'HÉRITAGE DE SAINT ANSELME

L'ANNÉE DU 9^e CENTENAIRE DE LA MORT de saint Anselme nous a posé la question de son héritage. Nombreux, en effet, sont ceux qui nous imaginent imprégnés de la pensée du « Docteur Magnifique » et ses fidèles gardiens, voire ses farouches défenseurs. Mais serions-nous pour autant, si tant est que ce soit exact, les héritiers du grand philosophe/théologien que fut le deuxième abbé du Bec?

La question, bien que mal posée, a le mérite de nous donner à réfléchir. Certes, l'œuvre d'Anselme forme un tout cohérent et se démarque, par sa nouveauté, de la philosophie et de la théologie de son temps; mais elle est plus une large avenue ouverte sur un vaste horizon, qu'un champ bien clos, dans la mesure où le seuil de compréhension du mystère chrétien qu'il atteint n'est pas le dernier mot de la recherche en ce domaine, toujours à poursuivre. L'héritage de saint Anselme est plus un esprit qu'un système, et de ce fait, comme dans la fable du « laboureur et ses enfants », Il est constitué par le fruit même du labeur de ses héritiers. Pas besoin donc, pour être de sa descendance et lui donner une postérité, d'être un grand penseur ou un spécialiste d'histoire médiévale; il suffit de chercher Dieu et d'avoir le désir de comprendre la révélation chrétienne, pour mieux en témoigner. Nous sommes donc, ici, mais parmi bien d'autres, d'authentiques héritiers de saint Anselme, moins parce que nous habitons son monastère, que parce que nous sommes moines, comme lui, amenés par notre vocation à mettre notre intelligence au service de notre foi, pour aimer davantage encore Celui qui nous a appelés à Le servir.

Je ne résiste pas à citer la dernière partie de la fable du riche laboureur, de La Fontaine :

Le père mort, les fils vous retournent le champ.
Deçà, de-là, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage

De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

L'application est simple: l'héritage de saint Anselme ne s'est transmis que parce qu'il est devenu le cœur de notre vie et qu'il s'est accru de notre propre expérience de vie.



COMMENT PARLER DU BEC sans évoquer saint Anselme, dont nous célébrons cette année le neuvième centenaire de la mort? Anselme naît à Aoste, en 1033. Son père, Gondulphe, seigneur fantasque, mène grand train et laisse à son épouse, Ermemberge, femme tout intérieure, le soin de l'enfant. Très proche de sa mère, ce dernier hérite d'elle un sens aigu de la grandeur et de la présence de Dieu, qui ne le quittera jamais. Le petit Valdotaïn imagine que le ciel de Dieu et sa cour reposent sur les cimes des Alpes et rêve d'escalader la montagne pour être admis en présence du Roi de l'univers. C'est ainsi que se dessine la vocation de celui qu'on appellera le Docteur Magnifique.

Les débuts de son éducation scolaire sont malheureux, et il lui faut de longs mois pour retrouver le bel équilibre de sa première enfance. Il est alors confié aux moines bénédictins de la ville, qui éveillent en lui le désir du cloître. Mais Gondulphe s'oppose catégoriquement à cette perspective, et, le temps passant, cette pensée s'estompe. Il se laisse alors prendre aux charmes de l'existence des gentilshommes fortunés de son âge. Ermemberge morte alors qu'il n'a pas vingt ans, *c'est comme si la nef de son cœur avait perdu l'ancre*¹. Son père, retourné par cette adversité, opère un total revirement et devient austère à l'extrême, accablant son fils de reproches, avec des sentiments presque de haine à son égard. Il mourra moine... Anselme, lui, n'y tenant plus, décide de quitter la maison paternelle, pour chercher au-delà des Alpes un avenir à sa

1. P. Eadmer, *Vie d'Anselme*

mesure. Il a vingt-deux ans. Passant par la Bourgogne, il gagne la France et aboutit à Avranches, en Normandie.

De là, il rejoint Lanfranc, le grand écolâtre, son compatriote, retiré au Bec depuis une quinzaine d'années. Nous sommes en 1059. Très vite, Lanfranc reconnaît la valeur et les capacités de son nouvel élève; il l'associe de près à son enseignement, et dès 1060, après bien des hésitations, a la joie de le voir devenir moine. Trois ans plus tard, Lanfranc ayant été choisi par le Duc comme premier abbé de Saint-Étienne de Caen (l'abbaye aux Hommes), Anselme lui succède au Bec, comme prieur de l'Abbé Herluin et écolâtre. Il se révèle excellent éducateur et remarquable maître spirituel, puisant son autorité dans une contemplation continue du mystère de Dieu et la célébration liturgique de l'œuvre de sa grâce.

De 1060 à 1093, le vallon du Bec sera, selon son expression, le nid où s'épanouira et se développera sa pensée. Ses correspondants et ses élèves le poussent à transcrire son enseignement, pour en faire bénéficier d'autres. C'est qu'il a une approche de Dieu et de son dessein de Salut tout à fait personnelle, un souci d'intelligence de la foi qui tranche avec les présentations crédules du dogme chrétien : quand les théologiens se contentent de paraphraser la pensée des Pères en l'enrichissant de citations scripturaires, lui essaie de rendre compte de sa foi, en réfléchissant à sa cohérence interne et en acceptant de partager le fruit de cette compréhension. Entreprise osée qui suscite quelque émoi, mais ouvre le champ au grand courant de la théologie scolastique dont on le dira père.

Outre ses *Prières* (1070), il publie ses premiers grands traités, le *Monologion* (1076) et le *Proslogion* (1078). Cette même année, meurt Herluin, et il devient deuxième abbé du Bec. La charge ne le détourne pas de sa réflexion, et il compose encore un important triptyque : *Sur la vérité*, *Sur le libre arbitre*, *Sur la chute du diable*. La contemplation est toujours sa première source d'inspiration. Il ne cherche pas à démontrer la logique du mystère de la Rédemption, ni à convaincre ses lecteurs; il cherche à comprendre pour mieux croire, partant toujours de sa foi et avançant au pas de sa méditation. Le *Proslogion* porte précisément pour premier titre : *Fides*

quaerens intellectum. On est dans un monde où l'existence de Dieu est incontestable, mais où les esprits aspirent à une certaine autonomie, jusque dans la pensée.

En 1093, à la mort de Lanfranc, devenu archevêque de Cantorbery en 1070, Anselme, à contrecœur, accepte de lui succéder et devient primat d'Angleterre. Très pris par son ministère de pasteur, il reste pleinement moine, gardant une rectitude inflexible face aux exigences abusives des deux fils du Conquérant. Guillaume le Roux, d'abord, entend s'affranchir de l'autorité de Rome pour tout ce qui touche aux affaires de son royaume : il veut nommer lui-même évêques et abbés, disposer à son gré des biens de l'Église, et souhaiterait que le primat ne relève plus du pontife romain. Pour ces raisons et d'autres encore, il s'oppose à ce qu'il aille à Rome recevoir le *pallium*, jusqu'à ce que le pape envoie un légat porter lui-même son insigne patriarcal à l'archevêque. Le conflit se prolongeant, Anselme est finalement exilé et doit quitter le royaume. Après une longue halte à Lyon, il se rend à Rome, d'où le pape l'emmène avec lui au Concile de Bari (1098), comme conseiller, pour défendre, face aux orientaux, l'ajout du *Filioque* (l'Esprit Saint procède du Père et du Fils) au Credo par les occidentaux. Au retour de Bari, Anselme participe au concile de Rome (1099), où il est question des investitures laïques et d'autres points de discipline ecclésiastique. C'est pendant cet exil qu'Anselme achève le *Cur Deus Homo*. Bien que décidé, son retour en Angleterre traîne en longueur, mais la mort brutale du roi, dans un accident de chasse, le précipite (1100). Henri Beauclerc, son frère, semble au départ plus conciliant, mais, très vite, se brouille avec le primat sur les mêmes questions. Pour la deuxième fois, Anselme doit partir en exil (1103), pour ne reprendre possession de son siège qu'en 1105. Pendant ces deux années, il rencontrera le roi à l'Aigle, puis au Bec, avant de rentrer à Cantorbery, réconcilié et exempt d'un certain nombre de redevances sur les biens de l'Église, injustement imposées par Guillaume II.

Anselme meurt le 21 avril 1109, laissant une œuvre considérable, mais surtout le témoignage indélébile d'une foi chaleureuse et communicative. Car ce penseur hors pair est d'abord un priant, et les élans de son cœur aimant fusent

naturellement au beau milieu d'une argumentation serrée. Il est l'opposé d'un cérébral, et peu de théologiens ont écrit, parallèlement à leurs études, autant de lettres, d'entretiens, d'exhortations (*Similitudines*). Ses amitiés elles-mêmes ont quelque chose d'unique, à la fois spirituelles et profondément humaines, étonnamment affectueuses même.

Vénéralisé comme saint en 1492, Anselme est déclaré Docteur de l'Église en 1720. On retient bien sûr de lui le fameux *argument ontologique*:

Dieu, en effet, est ce qui est tel que rien ne se peut penser de plus grand ¹.

Mais on se tromperait à chercher là une preuve de l'existence de Dieu. Il s'agit en fait d'un

raisonnement qui tire de l'idée de Dieu sa réalité d'être par soi (« Je suis qui je suis » ²), non pas pour démontrer sa nécessité, mais pour pénétrer davantage son mystère.

Car Anselme confesse lui-même l'incompréhensibilité de Dieu et ne cherche à le connaître que parce qu'il l'aime et désire l'aimer plus :

Seigneur, je ne cherche pas à pénétrer ta hauteur, car je ne lui compare en rien mon intellect : mais j'aspire à comprendre un peu ta vérité, que mon cœur croit et aime. Et en effet, ce n'est pas pour croire que je cherche à comprendre : c'est pour comprendre, que je crois. Car je crois également ceci : que je ne comprendrais pas si je n'avais pas cru ³.

1. *Proslogion*, ch. IV, traduction de Bernard PAUTRAT, Flammarion, 1993.

2. Ex. 3, 14.

3. *Ibidem* ch. I.

*Visite guidée de nos abbayes nos abbayes et monastères :
à la découverte de leurs saints fondateurs.*

SAINT BENOÎT D'EN CALCAT

LOUIS BANQUET, LE FUTUR FONDATEUR d'En Calcat, est né dans une maison du hameau le 5 décembre 1840. Une partie de ses études se fera au petit séminaire de Castres car il avait eu très tôt le désir de devenir prêtre. Il y tient la tête de sa classe et manifeste en récréation des qualités de chef. Entré au grand séminaire d'Albi, où il reste quatre ans, Louis Banquet y prend conscience de l'exigence de sainteté qu'implique la vocation sacerdotale. Son effort d'approfondissement dans la prière, le travail, l'ascèse, le conduit à la décision d'entrer à la Pierre-qui-Vire, malgré l'opposition de ses parents.

Novice le 6 janvier 1864 avec le nom de fr. Romain, il fait le 10 février 1866 ses premiers vœux, qui sont, selon la coutume de l'époque, des vœux perpétuels. Il sera ordonné prêtre, à Sens, le 15 juin 1867.

Durant ces années de formation monastique, il se donne entièrement au service de Dieu et de ses frères, dans le cadre de cette vie « pauvre,



Église Abbatiale d'En Calcat

humble et mortifiée », que le Père Muard avait instaurée à la Pierre-qui-Vire.



Désigné par ses supérieurs pour le ministère de la prédication, Dom Romain mène pendant dix années une très intense vie de missionnaire. Missions paroissiales, retraites dans les pensionnats, dans les séminaires, dans les communautés religieuses : partout il sert avec ardeur le bien des âmes. Dès le début de cet apostolat, il se révèle comme un grand éveilléur de vocations religieuses.

Le 13 avril 1875, il fait sa profession solennelle et le lendemain reçoit la charge de maître des novices.



NOMMÉ PRIEUR DU MONASTÈRE de Saint-Pierre de Canon (près de Salon-de-Provence), où les supérieurs de la Pierre-qui-Vire voulaient établir une maison d'études pour les jeunes frères, Dom Romain fait, dans des conditions difficiles, l'apprentissage du supérieurat. Souvent la caisse du petit monastère est vide, et il doit faire des tournées de quêtes...

En conséquence des décrets qui proscrivent les congrégations non autorisées, la communauté de Saint-Pierre de Canon est expulsée le 30 octobre 1880. Tandis que la maison d'études des jeunes frères est momentanément transférée à Montblanch, en Espagne, Dom Romain parvient à regrouper ses moines dans une vaste demeure mise à leur disposition à huit kilomètres de Saint-Pierre de Canon, Caseneuve, sur la route de Lançon. Ils y resteront trois ans, dans l'insécurité et la grande pauvreté.

C'est pourtant pendant cette période que, le 29 janvier 1883, par l'intermédiaire de M^{lle} Marie Cronier, dont il était depuis plusieurs années le directeur spirituel, Dom Romain reçoit de Dieu la révélation de sa vocation de fondateur.



EN 1883, LA COMMUNAUTÉ SE RÉINSTALLE à Saint-Pierre de Canon. Tout en continuant sa vie de supérieur et de missionnaire, Dom Romain se prépare peu à peu à une double fondation de moines et de moniales.

À l'occasion de missions prêchées dans le Tarn, notamment à Dourgne et à Mazamet, M^{sr} Fonteneau, archevêque d'Albi, suggère à Dom Romain de venir s'installer, avec son groupe de moines, au diocèse d'Albi.

En juin 1888, la communauté quitte Saint-Pierre du Canon pour venir au diocèse d'Albi, où l'on espère des conditions plus favorables et des vocations plus nombreuses. Elle s'installe provisoirement à « Motte », vaste maison de campagne située à quelques kilomètres de Vielmur-sur-Agout. Des postulants commencent à arriver. On cherche un peu partout dans le Tarn un emplacement définitif.

En 1889 meurt la mère de Dom Romain, dont le père était mort en 1878. Sur les conseils de ses supérieurs, et avec l'accord de la communauté, Dom Romain décide de faire la fondation à En Calcat même. Tout y est à construire, sur un pré en pente hérité de ses parents.

15 janvier 1890, à En Calcat, premier coup de pioche pour la construction d'une première partie du monastère.

Les travaux sont menés rondement, et le 24 octobre de la même année, la communauté quitte « Motte », et tous : pères, frères, postulants et enfants s'installent à En Calcat dans les bâtiments juste achevés. L'année suivante aura lieu la prise d'habits des cinq premiers novices.

À partir de ce moment, la communauté s'accroît rapidement. Dom Romain se consacre à la formation spirituelle de ses fils. Élu le 24 juillet 1896, il est béni abbé le 23 septembre. La communauté continue à croître, deux ans plus tard commence la construction de l'aile ouest. Cependant les conditions politiques deviennent inquiétantes. La loi de juillet 1901 sur les associations prélude à une nouvelle expulsion des religieux.

1903 – 1918 : Quinze ans d'exil en Espagne

Le jour de Pâques, 12 avril 1903, est notifiée à Dom Romain au nom du gouvernement une décision d'expulsion, dont l'exécution ne pourra être différée au-delà de la fin de l'année scolaire.

Au cours de l'été, la communauté quitte En Calcat et trouve refuge en Espagne, au Val de Ribas, dans les locaux de l'hôtel de Paramon, durant cinq années.

Ce furent des années très difficiles : grande pauvreté, climat rude... Cependant la communauté reste unie, les jeunes continuent leurs études, neuf d'entre eux reçoivent le sacerdoce le 10 juin 1907.

Années difficiles aussi pour Dom Romain atteint, d'une pneumonie, il lui sera désormais interdit de résider à Paramon pendant l'hiver; il faudra chercher un autre lieu de refuge.

En novembre 1908, la communauté quitte Paramon pour la petite ville de Besalu, au diocèse de Gérone.

Elle y trouve une abbatale romane et des bâtiments conventuels, inoccupés depuis 1835.

Le noviciat se repeuple et devient nombreux: de jeunes français n'hésitent pas à s'expatrier pour se consacrer à Dieu dans la vie monastique.

1914-1918: la « Grande » guerre; les moines exilés reviennent en France pour participer à la défense de la patrie. Dix d'entre eux y laisseront leur vie.

Cependant les bâtiments d'En Calcat, après avoir servi à divers usages (séminaire, orphelinat, hôpital...), finissent par se trouver inoccupés.

1918 – 1923

Dès janvier 1918, sans attendre la fin de la guerre, Dom Romain décide de reprendre la vie monastique à En Calcat. Il rappelle quelques moines d'Espagne, les bâtiments sont remis en état, on reprend l'observance.

En 1919, à mesure qu'ils seront démobilisés, pères et frères se regrouperont à En Calcat.

Dom Romain préside quelques années au nouvel essor de la communauté. Mais il est octogénaire, ses forces diminuent. Le 10 février 1923, il rédige sa lettre de démission, le 2 juillet, il voit bénir Abbé Dom Marie Cambarou, qui avait été du premier groupe des novices.

1923 – 1929

Dom Romain continue son ministère paternel envers les moines par l'enseignement, le conseil, la prière. Le 24 décembre 1928, dans la matinée, après la célébration de sa messe, une attaque l'oblige à prendre le lit; très lucide, il sait qu'il ne se lèvera plus.



Dom Romain Blanquet

Ceux qui l'entendirent ce jour-là n'oublieront jamais l'accent avec lequel il donna sa dernière consigne: « Pas de médiocrité ».

25 février 1929: mort de Dom Romain. Il était âgé de 88 ans, 2 mois et 20 jours.

S'ensuivit une période d'intense activité, la communauté voulut comme rattraper le temps perdu.

De 1928 à 1940, furent construites les deux grandes ailes que l'on voit aujourd'hui, et surtout l'église dont le plan

s'inspire de celui de l'église de Besalu. Elle fut consacrée en 1935, au cours d'une cérémonie grandiose, et le corps de Dom Romain y fut ramené et enterré (à droite en entrant).

D'autre part, la communauté augmentait en nombre et se mit soit à aider d'autres communautés, soit à en fonder de nouvelles. Les moines d'En Calcat redonnent vie, à partir de 1932, à l'ancien prieuré de Madiran (la communauté s'installera ensuite à Tournay).



LA PLUPART DES PERSONNES qui ont connu Dom Romain Banquet pensent que c'était un homme de Dieu. Les âmes qui se sont confiées à lui ont appris, en l'écoutant ou même en le regardant, ce qu'est l'autorité sacerdotale.

Il parlait, décidait, dirigeait, comme un homme qui croit à l'autorité qu'il a reçue de Dieu et qui en use selon le besoin des âmes.

Tout, dans ses manières, portait le caractère royal de l'autorité divine.

Il n'était pas grand, mais sa dignité en imposait. On se sentait devant une âme élevée, forte et simple comme un bloc de cristal. Rien ne l'intéressait en dehors de Dieu. Quand la conversation s'écartait sur un autre sujet, il n'écoutait plus. Il ne cherchait que Dieu.

Il semblait fait pour agir, pour combattre, pour bâtir et gouverner. Il ne s'embarrassait pas de subtilités, d'analyse, de calculs. Il allait droit à Dieu. Pour cela il avait besoin de quelques principes indiscutables.

La Révélation, l'Église, la Règle de saint Benoît les lui offraient.

Les épreuves n'ont jamais anéanti la fondation de Dom Romain Banquet. La communauté, si humble, si faible fût-elle, savait exactement ce qu'elle voulait, à quoi elle tendait, par quels moyens elle devait y parvenir. Quoiqu'il arrivât, il n'y avait pas d'hésitation, pas de division.

Elle était une par sa conception de la vie monastique, par les principes très simples, pratiques et élevés, sur lesquels son fondateur l'avait solidement établie.

En toutes circonstances, on l'a trouvée inébranlable.

L'enseignement de Dom Romain Banquet a fait ses preuves.

À vous la parole!

DEUXIÈME CONGRÈS MONDIAL DES OBLATS BÉNÉDICTINS

Rome 2009

1. Les délégations présentes

Le Congrès s'est déroulé du 2 au 9 octobre 2009. Nous étions 250 congressistes et l'ensemble des « régions du monde » étaient représentées.

Les États-Unis, avec une délégation de soixante-dix personnes, arrivaient en tête; suivis des délégations européennes continentales: France, Italie, Espagne, Portugal, Pologne, Tchéquie, Hollande, Belgique, Suisse. Venaient ensuite les délégations du Royaume Uni: Angleterre, Irlande, Écosse, Pays de Galles. Suivaient les délégations Africaines, principalement représentées par le Sénégal, le Nigeria, le Bénin, le Togo, puis l'Amérique du sud avec le Brésil et l'Argentine; et l'Asie enfin, avec des délégations de Manille, des Philippines et du Vietnam. N'omettons pas, pour clôturer, les délégations canadiennes anglophones et francophones.

L'Allemagne, quant à elle, n'ayant pas envoyé de délégation officielle d'oblats, était représentée par quelques laïcs cisterciens.

Nous étions tous hébergés, tant pour les sessions de travail que pour les offices et le logement, au *Salesianum*, un lieu de rencontre pour séminaires et Congrès créé et géré par les Salésiens à 5 km de Rome.

Dom Henry O'SHEA o.s.b, de l'abbaye de Glens-

tal, en Irlande, secrétaire du Père Abbé Primat Dom Notker WOLF, assura, avec un humour très britannique, la coordination des différentes activités de ce Congrès.

Les échanges entre congressistes furent fructueux et chaleureux. Malheureusement pour beaucoup d'oblats français, le manque de connaissances ou de pratique de la langue anglaise en limita le cadre aux seuls oblats francophones.

2. La liturgie

Notre première rencontre se fit le vendredi 2 octobre pour Vêpres. Chaque jour nous célébrions quatre offices, Laudes, l'Eucharistie, Vêpres et Complies, dans une langue différente, pour les psaumes et les répons (anglais, allemand, français, espagnol, italien); les antiennes et les hymnes étant, quant à eux, chantés en latin.

Comme nos représentants d'il y a quatre ans, nous sentîmes tous, dès la première célébration, que malgré nos différences de langues et de cultures, nous vivions très profondément, ensemble chaque célébration. La notion d'une appartenance commune à la grande famille bénédictine se renforçait ainsi, tout au long du Congrès, d'office en office.

3. La rencontre avec le Saint-Père

À la différence des congressistes d'il y a quatre ans, nous ne fûmes pas reçus par notre Saint-Père à Castelgandolfo, Benoît XVI devant être au Vatican pour ouvrir le synode des évêques africains; la rencontre eut lieu le dimanche 4 octobre sur la place Saint Pierre, pour l'Angélus de midi.

Malgré l'absence d'une véritable intimité comme à Castelgandolfo, nous pûmes profiter de sa présence par la proximité dont notre groupe bénéficia face à la traditionnelle fenêtre déclarative, en usage, en pareil cas.

Après l'Angélus, que nous avons récité avec le Saint-Père, ce dernier fit un certain nombre de déclarations de bienvenue aux différents groupes présents.

Nous eûmes droit à la dernière. Je vous la restitue dans une traduction, que j'espère fidèle :

« Je salue chaleureusement les oblats bénédictins, réunis pour leur deuxième Congrès mondial. Que vos travaux soient féconds et donnent du fruit. Je vous souhaite un bon dimanche et une bonne semaine ».



4. Excursions

À la différence des participants au premier Congrès, nous avons eu la chance de nous rendre à Subiaco ainsi qu'au Mont Cassin. Ce furent deux moments inoubliables vécus dans l'émotion, la joie et la prière.

Comme lors du premier Congrès, durant l'Eucharistie célébrée au Mont Cassin, l'Abbé,

Primat proposa à chaque oblat ayant fait profession, de renouveler son engagement.

5. L'agenda général du Congrès

Nous avons droit, en général, à une conférence le matin entre Laudes et l'Eucharistie.

L'après midi, après un temps libre et avant Vêpres, était consacrée, soit à une réflexion en atelier, en liaison avec l'intervention du matin, soit à une deuxième conférence.

6. Les ateliers de réflexion

De manière à nous permettre de débattre sur les différents

thèmes des conférences, l'ensemble des congressistes furent repartis en groupe linguistique.

Nous nous sommes réunis, pratiquement chaque jour, pour des échanges d'une durée d'une heure et demie environ. Le groupe francophone animé par Lise VERSLUYS, oblate de l'abbaye Sainte-Marie de Paris, fonctionna très bien. Chacun apporta sa pierre à l'édifice quotidien dans un climat chaleureux d'écoute réciproque. Notre groupe comprenait la France, la Belgique, la Suisse et le Canada francophone, ainsi que le Bénin, le Togo et le Sénégal. Lise présenta le dernier jour notre contribution finale.

7. Les différences culturelles

Lors des premiers témoignages d'ouverture et des premiers échanges informels, nous pûmes mesurer quelques écarts culturels significatifs entre oblatures. Ils portaient principalement sur deux points précis: oblation et formation initiale, identité vestimentaire.

Tout en acceptant la différence de l'Autre, thème central de l'accueil fraternel développé



Le 4 octobre, après l'Angélus avec le Saint-Père

durant le Congrès, ces différences posèrent « question » à un certain nombre d'oblats francophones... Nous avons proposé, dans plusieurs de nos suggestions individuelles pour le prochain Congrès, que soit précisé le positionnement des deux identités spécifiques et différentes, celle de l'oblat (séculier ou régulier) par rapport à celle du moine [...].

8. Les conférences

Je ne présenterai qu'un résumé de chaque intervention.

Je propose, pour les frères et sœurs qui souhaiteraient retrouver l'intégralité des propos énoncés, de se rendre sur le site du Congrès: www.benedictine-oblates.org, à compter de la fin novembre, où d'après la délégation italienne en charge de l'édition, l'ensemble des interventions devraient figurer.

A) L'OBLAT CONTEMPLATIF AUJOURD'HUI.

Sur la problématique de l'oblat contemplatif, le Père Laurence FREEMAN o.s.b., Christ the King Priory, Cockfosters, Angleterre, renvoie à l'évangile de Marthe et Marie, « où pour le Christ une seule chose est nécessaire à l'homme, qu'il unisse contemplation et action. » Il dénomme cette attitude de vie « contemplation active ».

Puis l'orateur nous invita à goûter le silence, en utilisant la Sainte Parole comme base respiratoire dans nos exercices d'oraison.

Il nous proposa ensuite d'enrichir la *lectio divina* et la prière sacramentelle dans un cheminement intérieur conforme au chapitre 73 de la Règle.

Pour le Père Freeman le travail comme le service, peuvent représenter une prière qui nourrit et mène à la contemplation, « afin de rendre le monde plus juste ». « La Paix n'est pas un état passager, – dit-il – c'est l'Esprit, qui est Lui-même notre Paix ».

« Si nous faisons déjà cela – conclut-il – on verrait l'esprit de Saint Benoît partout ».

« Alors interrogeons-nous: comment nous, oblats, pouvons-nous intégrer *lectio* et contemplation méditative pour soutenir la pratique quotidienne de la prière et atteindre cet objectif? ».

C'est une démarche individuelle que chacun doit conduire en intégrant la « contemplation active » dans les spécificités de sa vie et de son environnement.

B) MISSION ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX

M^{sr} Andrew V. TANYA-ANAN, Sous-secrétaire du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux, aborda les principes à utiliser dans notre quotidien pour vivre en oblat bénédictin dans un monde interreligieux.

Il insista sur l'importance de la connaissance de soi-même et de son identité religieuse comme prérequis et sur le fait qu'il faut prendre en compte un dénominateur commun entre toutes les religions: la recherche de la « pureté ».

La dignité de l'être humain est la même partout, il faut voir la vérité qui se manifeste dans le discours de l'autre. Dieu est Vérité. L'important est d'apprendre des autres, sans imposer la conversion, mais en se respectant soi-même, en respectant ce que nous faisons, et en respectant les autres.

« En s'appuyant sur notre Credo, il nous faut comprendre que nous sommes chrétiens. Un des drames d'aujourd'hui, est que les catholiques ne connaissent plus leur religion. Nous devons apprendre ou réapprendre notre identité chrétienne et l'approfondir ».

Pour le dialogue interreligieux, M^{sr} TANYA-ANAN est formel: « Il faut du temps, la patience est fondamentale. Il faut aussi analyser les préjugés et à la base: apprendre à s'apprécier dans un respect réciproque ». Pour cet orateur, notre écoute fraternelle, dans la perspective d'un dialogue interreligieux, doit intégrer le respect de la différence de « l'autre ».

C) RELATIONS PERSONNELLES ET COMMUNION

Dans un monde pluraliste, les oblats doivent se soutenir, entre eux. Pour illustrer son propos, la Rev. Mère Máire HICKEY o.s.b., Abbessé émérite de l'abbaye de Dinklage, Allemagne, actuellement Administrateur de l'abbaye de Kylemore en Irlande, fit un historique des origines du monachisme comme recherche d'un équilibre perdu avec le péché. Elle insista sur l'importance de la vie communautaire pour y parvenir.

La mère Abbessse émérite indiqua que la démarche de saint Benoît et de la Règle se situait dans cette logique.

Puis la conférencière définit ce qu'elle appelle « l'enjeu de la vie communautaire, où chaque personne entretient une relation de réciprocité avec toutes les personnes d'une communauté. De sorte que chacun prenne soin des autres dans un processus global ».

Elle acheva alors, la première partie de son exposé, en rappelant les grands principes de la Règle quant aux relations. Mère HICKEY, aborda ensuite la transposition de ces grands principes aux oblats [...].

D) AGIR FACE AUX DÉFIS RELIGIEUX

Deux tables rondes furent consacrées à la compréhension des défis religieux. Pour ce faire, les organisateurs avaient préparé plusieurs questions, auxquelles les invités, représentant les quatre religions principales, devaient répondre.

Face au pluralisme cultuel auquel le croyant d'aujourd'hui est confronté, chacun des différents intervenants, s'appuyant sur les fondamentaux de sa croyance, a significé :

- Que les religions peuvent favoriser le devenir et l'existence d'une société mondiale pluraliste en s'appuyant sur un certain nombre de principes :
 - Que la différence de l'autre représente une richesse pour tous ;
 - Que la croyance de tout homme, de quelle nature qu'elle soit, est un droit inaliénable de la personne ;
 - Que de l'échange peut naître pour chacun un approfondissement de sa propre croyance.
- Qu'il faut connaître et garder son identité dans le dialogue, et :
 - Se libérer de sa peur pour aller vers l'autre ;
 - Avoir foi dans la sagesse de sa croyance ;
 - Accepter notre pluralité de la vérité.
- Enfin, l'Amour est notre source commune et que sur ce point nous pouvons tous nous entendre.

9. Extraits de la déclaration finale de notre groupe, présentée par Élise Versluys

« Lors du premier Congrès international des oblats bénédictins, l'Abbé Primat nous avait fait cette recommandation en guise d'au revoir : "Mastiquez la parole de Dieu, faites-en une lecture savoureuse".

Et bien, je puis vous assurer qu'à chaque instant de ce deuxième Congrès, les oblats du groupe francophone ont savouré la richesse des conférences, les échanges et les moments de partage que nous avons eu.

Nous nous sommes ressourcés dans la prière silencieuse que nous avons vécue le premier jour ensemble.

Nous avons compris que grâce à la « contemplation active » l'on pouvait retrouver l'authenticité perdue face à la compétitivité et à la productivité, que le dialogue interreligieux était toujours enraciné dans l'écoute des autres, que la peur était un mauvais réflexe et qu'il faut bien se connaître avant de dialoguer avec les autres religions.

Nous nous sommes imprégnés de tout cela, comme autant de pierres précieuses à partager avec nos amis de nos monastères et ceux que nous rencontrerons à l'avenir.

En renouvelant notre engagement au Mont Cassin, nous avons en mémoire le chapitre 59 de la Règle, qui nous rappelle que nous sommes de grands débutants soutenus par la *lectio divina* au service de la personne ; *ora et labora...*

Au cours des débats sur les défis religieux de notre temps, M^{me} Lisa PALMIERI représentante de l'*American Jewish Community* en Italie a dit : "L'Amour est notre source commune".

C'est une merveilleuse espérance dont nous saurons nous souvenir [...] »

10. Clôture du Congrès par le Père Abbé Primat

« De ce Congrès, retenez deux points essentiels » nous déclara, pour conclure, notre Père Abbé Primat :

Sous l'aspect spirituel tout d'abord, Dieu est le centre de votre vie. Il est, comme a dit Teilhard de Chardin, le point oméga.



I. *Avis à tous les participants francophones du Congrès*: Si, comme Yolande, vous désirez partager ce qui a été vécu à Rome, n'hésitez pas à le faire: nous publierons vos articles dans la prochaine *Lettre du SOB*.

Laudes et Eucharistie, le 9 octobre: le Père Abbé Primat, Dom Notker Wolf, accompagné de Dom Henry O'Shea, l'organisateur du Congrès.

Dieu unit, vous devez être unis. Le Christ est votre joie, votre Lumière, Il a créé l'Unité.

Sur le bon zèle, ensuite. Selon la règle de Saint Benoît, le zèle n'est pas intellectuel, il se ressent et se vit dans la Foi.

La Foi, c'est la Vie. La Foi n'est pas individualiste, mais c'est toujours la Foi de l'Église ou de la communauté où vous avez pu l'expérimenter.

La voie bénédictine est notre grande chance.

Vos visages montrent que ce Congrès est un succès... De retour chez vous, dans votre maison, votre monastère, dites à chacun, qu'il y a à Saint Anselme, un petit homme, l'Abbé Primat, au cœur très vaste pour les oblats... Bon retour.

Pierre DUPUY, Oblat de l'Abbaye de St Benoît-sur-Loire

Puis, une participante au Congrès, Yolande Breda, de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris, nous donne un petit témoignage¹:

« Nous nous croisions beaucoup dans les couloirs! Ce fut une occasion très simple de nous retrouver et d'échanger quelques sourires... faisant l'unité. Nous étions un petit nombre de Français, parmi des groupes importants formés de pays proches ou plus éloignés géographiquement. Cependant les temps des repas furent des possibilités de petits contacts, qui nous réunissaient, malgré la difficulté de langue. Ces échanges dans la spontanéité, ces quelques rapides moments, auront permis de reconnaître un esprit fraternel, sans doute éclairé par notre Père Saint Benoît, notre modèle, en cette circonstance ».

ÉCHOS DE NOS MONASTÈRES

En action de grâces avec:

L'ABBAYE SAINT-LOUIS DU TEMPLE, à Limon, Essonne.

SŒUR MARIE-CLAUDE, responsable de l'Oblature de l'Abbaye de Limon, pour son Jubilé d'Or, le 8 décembre 2009, en la Solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Tous les membres du SOB prient pour Sœur Marie-Claude et la remercient pour sa grande fidélité au service du SOB.

... et avec:

L'ABBAYE DE MAREDSOUS, Province de Namur, Belgique.

LE PÈRE LUC MOËS, responsable de l'Oblature de l'Abbaye de Maredsous en Belgique pour son Jubilé d'Or monastique, le 3 octobre 2009, en la fête de Saint Gérard de Brogne et du Bienheureux Columba Marmion.



ABBAYE DE NOTRE DAME DU PRÉ, à Valmont, en Seine Maritime.

SŒUR ANNICK¹, la dynamique responsable des Oblats de Valmont nous fait l'écho de la rencontre estivale avec ses oblats ; écoutons Sœur Annick : « Notre rencontre d'oblats, comme depuis plusieurs années, a eu lieu du 11 au 13 juillet 2009. Comme il se doit, nous avons terminé l'année Saint Paul. Chacun avait à choisir un texte, ou le passage d'un texte de Saint Paul, disant :

- comment il comprenait ce texte,
- pourquoi avoir choisi ce texte,
- quelle répercussion il avait dans sa vie,
- et... si c'était possible, à quel passage d'Évangile il nous « conduisait ».

Ce fut un temps de grande écoute. Françoise Raffin a fait la synthèse, retenant les textes choi-

sis avec juste quelques mots.

Pour les oblats, il nous reste ainsi les textes et chacun de nous se souvient de ce qu'il a dit.

Nous n'étions pas très nombreux mais ce fut un vrai temps d'écoute.

L'an prochain, nous nous retrouverons du 2 au 4 juillet 2010, avec le thème : « Le sacerdoce et l'Eucharistie ».

Nous avons eu la joie de vivre l'oblature de Sabine et David Baird-Smith, le jeudi 20 août, en la fête de Saint Bernard, au cours de l'Eucharistie. Sabine et David ont dix enfants, presque tous mariés. Ils ont une joyeuse tribu de petits enfants ! Ils sont des parents et grands-parents heureux et comblés. David (quand ils sont là !) est notre organiste ».

1. *Merci, Sœur Annick, pour ce témoignage plein d'Espérance ! Vous n'aviez pas pu venir à l'Assemblée Générale du SOB. Nous savons que vous regrettez beaucoup cette occasion de connaître Fleury. Nous mettrons tout en œuvre pour y retourner avec vous !*

ABBAYE DE CHEVETOGNE, Namur, Belgique

DU 21 AU 23 AOÛT 2009, une petite trentaine d'oblats et amis de Belgique et de France se sont retrouvés à l'Abbaye de Chevetogne.

Quelle agréable surprise de découvrir dans un contexte connu – celui d'un monastère bénédictin, catholique, niché dans son écrin de verdure – un monastère unique en son genre : une communauté, deux groupes de moines célébrant dans deux églises différentes, deux rites distincts : le rite latin ou romain, et le rite oriental byzantin ! Fondée au début du



xx^e siècle, elle doit sa particularité à l'intuition géniale de son fondateur, Dom Lambert Beauduin o.s.b, grand pionnier des mouvements liturgique puis œcuménique qui ont abouti, non sans difficultés, au Concile Vatican II, et aux évolutions qui ont suivi.

Dans l'église orientale aux nombreuses icônes et aux murs garnis de fresques, la Grande Vigile dans la nuit du samedi au dimanche nous

a immergés pendant presque trois heures dans la splendeur de la liturgie byzantine. Nous l'avons retrouvée le dimanche matin pour la liturgie eucharistique, plus développée que la nôtre, avec cependant les points essentiels communs.

Nous avons pu suivre également une belle

conférence sur « la prière incessante », ou « prière du cœur », recommandée par Jésus, puis par saint Paul. Grâce à l'invocation sans cesse réitérée du nom de Jésus, elle est le moyen auquel

tous les chrétiens et pas seulement les moines orientaux devraient avoir recours pour parvenir au but : l'union à Dieu et la paix du cœur.

Ce week-end fut un temps fort d'écoute, d'échange et de partage, enrichi de nos différences.

Martine BOILEAU², oblate de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre



2. *Merci à Martine Boileau, avec le concours de Sœur Claire, de nous faire vivre le week end de Chevetogne, en Août dernier.*



À LIRE

Thierry FOURNIER, *Chronique du Val-des-Saints*, éditions Pierre Tequi, 9,50 euros. Un excellent livre présentant de façon intéressante la Règle de Saint Benoît sous forme d'un feuillet. Vous pouvez retrouver les autres ouvrages de l'auteur sur son site : www.laharpedeole.net.

1. Coordonnées du
P. Feron : 12 rue
Dubois-Crancé
08 300 RETHEL.
Tél. 03 24 38 62 50

À VOS AGENDAS

À noter dès à présent : la prochaine **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SOB** se tiendra les 29 et 30 mai 2010. Le lieu et le programme vous seront communiqués ultérieurement.

RETRAITE ANNUELLE DES OBLATS DE MAREDSOUS : du mercredi avant l'Ascension, le 12 mai 2010, à 18 heures, au samedi 15 mai à 14 heures. Thème : « Pourquoi être Oblat ? La Règle de Saint Benoît, est-elle si ringarde que cela ? ». L'animation sera assurée par le Père Luc

2. Ps 56, 14

Moës, responsable des oblats de Maredsous. Nos amis belges ont un grand sens de l'accueil : cette retraite est ouverte à tous les oblats.

GRUPE INTER-OBLATURES « L'AVENTURE ». L'Abbé Charles FERON ¹, Oblat de Clervaux, Luxembourg, au nom de l'équipe de préparation, nous dit : « Ce groupe se réunit chaque année depuis 37 ans, en restant fidèle à l'esprit de celui qui l'a organisé et accompagné longtemps, le Père G. M. SAGET, moine de Clervaux. Cette 37^e rencontre aura lieu en Belgique, à l'Abbaye Notre Dame d'Ermeton-sur-Biert, les 19 et 20 juin 2010. Elle est ouverte aux non-oblats, c'est-à-dire à celles et ceux en recherche ou sympathisant avec l'esprit de Saint Benoît, toujours à l'écoute de l'Esprit Saint et dans un esprit fraternel. Le thème de la réflexion et d'échange nous est proposé ainsi : "Que je marche à la face de Dieu dans la lumière des vivants" ², c'est-à-dire : vivre en présence de Dieu. Alors comment ? ».

Pour terminer, merci au Père François Cassingena, o.s.b., de l'Abbaye de Ligugé qui nous offre cette belle prière :

HYMNE À SAINT MARTIN

Martin valeureux, caracole
Au plus près de ton empereur !
Tout bas, tu suis une autre école
Et l'Évangile est dans ton cœur.

Tu démolis, tu déracines,
Tu boutes loin notre Ennemi ;
Ta main, ta voix est médecine
Et tu ne fais rien à demi.

La nuit mendie, frimas d'étoiles :
Ton épée tranche ton manteau :
Jésus sourit sous cette toile
Et tu t'en vas sous les drapeaux.

Par les ornières de Novembre
Tu t'en vas faire tes adieux :
La fièvre assaille tous tes membres,
Mais en toi couve un autre Feu.

Ami des fleuves, qui te mène
Au lieu, toujours, du Désir fort,
Pour que, jadis catéchumène,
Tu sauves d'autres de la mort ?

Martin, sonneur de l'armistice,
Construis la paix parmi les tiens ;
Au Jour de Grâce et de Justice,
Sois près du Roi notre soutien !

Que pleine gloire soit au Père,
Et pleine au Fils : Ils ne sont qu'Un
Dans l'Esprit. Joie ! Christ est le Frère
Du plus petit d'entre les siens.



Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :

Anne-Marie AMANN, Présidente du SOB
Le Clos de la Mairie, 185 c, rue de Paris, 95 150 TAVERNY
Téléphone : 01 39 60 44 04. Mobile : 06 98 42 92 07
anne-marie.amann@wanadoo.fr